

Discours

Autor(en): **Thürer, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **64 (1969)**

Heft 1-fr: **A la mémoire d'Ernest Laur**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La famille Laur dans son jardin (été 1946). A gauche Sophie-Renate, au milieu Ernest-Martin, à droite Marianne-Elisabeth.

Discours

du professeur Georges Thürer

Quand, du *Heimethuus*, où il a une tâche analogue à celle de celui que nous pleurons, A. Wettstein m'a demandé de prendre la parole dans la cérémonie d'aujourd'hui, j'ai d'abord hésité; car je n'ai pas, comme beaucoup d'entre vous, travaillé jour après jour à ses côtés. Si pourtant j'ai accepté, c'est qu'une voix s'exprime ici au nom de la foule de ceux qui n'ont pu venir aujourd'hui à Thalwil, mais qui de loin s'inclinent avec ferveur pour rendre hommage à la magnifique carrière d'Ernest Laur et voudraient aussi manifester leur sympathie à la famille en deuil.

Ernest Laur – peut-on dire – est lui-même un produit du grain qu'il a semé. On peut même dire qu'il a lui-même défriché et labouré le terrain sur lequel cette moisson a mûri. En quoi il ressemble à ces vieux Alémanes qui, arrivés dans ce pays, ont commencé par abattre les forêts afin d'y introduire la culture.

L'ancêtre qui s'établit à Bâle avait quitté un village badois et franchi le fleuve. C'était un musicien consommé, dont les talents lui ont valu la bourgeoisie d'honneur. Le don des muses est un patrimoine familial, même si le père de notre

ami, le très populaire « roi des paysans », devenu par la suite professeur à l'École polytechnique, incarne plutôt l'enracinement au sol et s'affirme comme un lutteur. En revanche sa mère, femme cultivée et riche d'expérience, exerça sur son enfant, jusqu'à l'adolescence et au-delà, une profonde influence. Puis, séparé de ses parents pendant les années où il suivit le gymnase classique de Bâle, il trouva en son oncle Fritz Liebrich, qui était poète, un ami et un guide spirituel. A la faculté de droit, il eut pour maîtres Eugène Huber, et Auguste Egger, dont la doctrine, fortement nourrie par le sentiment de la responsabilité, eut sur Laur une profonde influence.

Engagé dans la carrière comme juriste, il abandonna soudain, malgré les perspectives de succès, un bureau d'avocat, et se chercha un autre champ d'activité. Toutefois, survolant sa carrière, on lui décernerait volontiers aujourd'hui le titre d'avocat, en y ajoutant: de la nature, du peuple, de la tradition culturelle, de la classe paysanne.

Au nom d'un groupe d'amis auquel il appartient au temps de ses études, l'*Effingerkreis*, M. Hans Huber, le professeur de droit public à Berne,



En août 1947, les membres du Heimatschutz font halte sur les bords du lac de Sils. L'année d'avant, pour la première fois, sur l'initiative d'Ernest Laur, l'Ecu d'or a été mis en vente. Grâce à ces ressources, il a été convenu que, pendant 99 ans, les eaux de ce lac n'alimenteraient aucune entreprise hydro-électrique.



21 mai 1950. Sa mère et sa femme ont accompagné Ernest Laur aux îles de Brissago et en admirent avec lui les merveilles. Ce sont les ressources de l'Ecu d'or qui ont permis, avec les contributions des communes riveraines et du gouvernement tessinois, l'achat de ces îles devenues le jardin botanique du canton du Tessin. Cela était préférable au casino avec jeux de hasard que certains projetaient d'y installer.

témoigne de la grande influence qu'Ernest Laur exerçait alors déjà par sa forte personnalité. Et il écrit dans une lettre dont je suis chargé de vous donner connaissance: «Doué d'une intelligence souple et perspicace, d'une vive sensibilité, avec son sens de l'authentique, avec son patriotisme qui s'exprimait plutôt en actes qu'en paroles, avec son esprit droit et indépendant, Ernest Laur était un ami en qui nous avons tous confiance; il avait déjà l'autorité d'un chef.» En lui se sentait l'*animus* de son père, l'*anima* de sa mère.

Tandis qu'Ernest Laur père avait souci du travail, du dur travail du paysan, Ernest Laur fils s'ingénia à stimuler le sens du beau, à maintenir vivant l'art populaire, capable, il en était convaincu, de se développer et de redevenir créateur. Animé de cette foi, il était armé pour barrer la route à la pacotille sans caractère, et pour en préserver le home de ceux que celle-ci n'avait pas contaminés. Son sens de la tradition avait suscité en lui une vision. Il n'ignorait pas cependant, en Suisse qui connaissait bien les Suisses, qu'on ne se rallierait à ses idées que s'il pouvait prouver par des preuves tangibles que celles-ci n'étaient pas des utopies irréalisables. C'est pourquoi il fit le voyage de la Scandinavie, où il put constater que

l'art populaire produit des œuvres fortes et durables. Il créa alors (en 1930) le *Heimatwerk* suisse, dont il devint le directeur, et qui affirma mieux encore son efficacité quand furent créés à Richterswil les cours pour artisans (*Heimatwerk-schule*). En même temps que le *Heimatwerk*, il fonda son foyer. Agnès Bösch était sa collaboratrice. Elle devint sa compagne et eut sa large part dans l'activité créatrice de ces années décisives. – Bientôt des milliers de visiteurs affluèrent au *Heimethuus*, qui étaient gagnés à cette magnifique floraison. L'installation d'un comptoir de vente à l'aéroport de Kloten fut un autre succès. Ne peut-on pas se réjouir quand on voit les produits de notre art populaire s'envoler dans toutes les directions? Et il y a un autre motif de se séjouir: grâce au *Heimatwerk*, en effet, les artisans des villages alpins ont trouvé un débouché. Ernest Laur, rappelons-le, a été longtemps membre du comité de l'Aide suisse aux montagnards.

Je souhaiterais voir ici, pleins de gratitude, la cohorte des bénéficiaires du *Heimatwerk*. Beaucoup porteraient le costume de leur vallée, se souvenant qu'Ernest Laur a été un des fondateurs des groupements du costume. Pendant trente ans, il en fut à la fois le président et le secrétaire général.

Combien mornes et grises se dérouleraient nos fêtes populaires, combien banals nos cortèges, s'il n'y avait pas les hommes et les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles, défilant dans leurs costumes!

La plus éclatante de toutes fut la fête d'Unspunnen dans sa version nouvelle. Celle d'autrefois – pendant la période napoléonienne – avait été conçue par le chef du gouvernement bernois, qui voulait, en ces temps sinistres, manifester sa bienveillance à la population de l'Oberland. La première fête fut bientôt suivie d'une seconde. Laur s'inspira de cet exemple. Mais la fête qu'il organisa ne fut nullement une reconstitution historique. Loin de là. Dans la ligne qu'il a toujours suivie, il a remodelé la tradition, et l'a adaptée à notre temps. Il fit appel à des compositeurs, à des maîtres de danse et à des poètes. Plus d'une chanson du moderne Unspunnen a pris rang dans le trésor de nos chansons populaires.

Tout ce qui constitue la *Heimat*, tout autant les œuvres des hommes que la nature où elles sont situées, tout cela doit être honoré et respecté.

Cette profonde conviction inspire son action, tout au long des années, dans les deux ligues suisses. La terre de la patrie n'est pas une marchandise à exploiter aveuglément pour le profit de certains. Le patrimoine que notre génération laisse détruire ou vilipender est irrémédiablement perdu ou gâché. Pour être victorieux dans les batailles contre les adversaires, il ne suffit pas de leur opposer la thèse de l'idéaliste; il faut aussi des idées. Le jour où il s'agit de sauver le lac de Sils, ce fut Laur qui eut la bonne idée. Il manquait deux cent mille francs, somme nécessaire pour indemniser les communes qui consentaient à renoncer aux avantages financiers qui leur étaient assurés par le projet de l'entreprise hydro-électrique. Où trouver cet argent? On en était encore, en 1946, au régime du rationnement. Mais l'imagination, elle, n'était pas rationnée: c'est Ernest Laur qui eut l'idée d'une vente d'une plaque de chocolat emballée dans du papier doré (Schoggitaler, écu d'or). Le service fédéral du rationnement ayant permis que la vente se fasse sans coupon, le succès fut triomphal; on encaissa bien plus du double de la somme espérée. Et surtout, la vente s'étant répétée depuis lors d'année en année, ce fut pour des monuments et des sites naturels dans toute la Suisse que servirent les ressources provenant de l'Écu d'or, pour Sargans et Werdenberg à l'est, pour les castors de la Versoix à l'ouest, des îles de

Brissago au sud, jusqu'au Randen au nord. Tous les jeunes vendeurs de l'Écu d'or qui sollicitent les passants sur les voies publiques contribuent à préserver le visage aimé de la patrie.

En ce qui concerne la protection de la nature, l'attitude d'Ernest Laur n'était pas celle d'un extrémiste. Il a toujours pensé en effet aux hommes d'aujourd'hui et à leurs besoins. De cela les promoteurs de notre industrie hydro-électrique lui sont reconnaissants. Sa conception de la culture est proprement helvétique: l'Europe compte des nations diverses; elle aurait tout à perdre si ces différences venaient à disparaître. C'est dans cette conviction qu'il apportait son concours à des groupements internationaux, tels qu'*Europa nostra* dont il a été l'un des membres fondateurs.

A Ernest Laur, animé d'un profond patriotisme, mais dont les intérêts n'étaient pas limités par nos frontières nationales, vient d'être décerné à Fribourg-en-Brisgau l'*Oberrheinische Kulturpreis*. Cette décision date de cet automne; la cérémonie est fixée au premier dimanche de décembre. Le prix sera donc remis, non à lui, mais à un représentant de sa famille. S'il est vrai que l'attente d'un plaisir dépasse parfois le plaisir lui-même, Laur a eu cette joie. Cette distinction lui a été aussi douce que le doctorat honoris causa dont l'École polytechnique, il y a peu d'années, l'a honoré.

La Fondation Pro Helvetia a été créée à la fois pour promouvoir la culture suisse et pour la faire connaître à l'étranger. Elle appela Ernest Laur à faire partie de son conseil, qui profita grandement de son expérience et de ses avis. Il a été membre de la commission des programmes de Beromünster pendant plus de 25 ans et 15 ans vice-président. Avec lui comme président, ou plutôt chaque fois qu'il assistait à une séance, la grisaille était dissipée, l'ennui chassé. Car ses avis émanaient du meilleur esprit critique, ils étaient constructifs.

De la richesse d'idées de cet homme, qui était pleinement dans la vie, qui s'intéressait à tout ce qui est vivant, témoigne son activité de rédacteur de l'une et de l'autre revue, *Heimatschutz*, *Heimatsleben* et *Heimatwerk*. Son style et sa tournure d'esprit les ont marquées, ce style qui s'est manifesté avec éclat, à l'exposition de Zurich de 1939, dans la mise au pilori de tout l'art frelaté.

Comme Guillaume de Humboldt, Ernest Laur croyait que la langue maternelle fait partie de

l'intime de l'homme, qu'elle est sa véritable *Heimat*. Il parlait les quatre langues nationales, et militait en faveur de leurs droits réciproques dans l'harmonie et le respect. Mais pour lui la plus vivante de toutes les langues était celle de sa mère¹.

Schwyzertüütsch! Ernst Laur, i dener Sprach wämmer Dir Vergäts Gott! und «Uf Widerluege!» säge. Du häsch a guete Geischt vu der alemannische Mundart glaubt, bisch uufgestande, wänn si öppert neimetwo hät welle vernüüte. Mitgwärchet häsch, im Vorstand vum Bund «Schwyzertüütsch», trüü, fry, voll Vertruue. Du häsch innedure vyl Bilder vum gsunde Schwyzerläbe gha, und ds Woort hät Dir dienet, wie Du em Woort, es isch e gfreuts Zämeschaffe gsy. Mängmal häsch churz gredt wie d Sprichwörter, wo im

Volch ummegühnd; häsch aber au eso träf chänne verzelle, as mä stundelang hät welle lose. Dis Woort hört mit Dim Ärdeläbe nüd uf. Dine Zue-ruef blybt, wil d Uufgab blybt. Wo eine vu Dine Mitarbeitere gstorbe-n-isch, der uvergässe Spylmeischer Oskar Eberle, häsch Du am offne Grab under de Mythe im Häärz vu der Schwyz ihm obem Totebaum e wunderbars Woort gseit. Das hani die zwölf Jahr sithär nie vergässe, und gare wettis au Dir i dener grosse und trüüe Gmeind säge: Mir tangged allne, wo Di gärn gha händ.

(Trad. Ld G.)

¹ Ici le rédacteur romand renonce à traduire. Cette conclusion de G. Thürer, en dialecte glaronnais, traduite en allemand perdrait sa saveur. A plus forte raison traduite en français. Laur avait le don des langues. Il prisait le Cryptogame hollandais, il possédait remarquablement l'italien, le français et le romanche. Il n'est donc pas déplacé de publier en son honneur un fascicule quadrilingue.

Hommage à Ernest Laur

par H. Robert Von der Mühl

Aux temps de mes études, dans ma turne – c'est ainsi que l'on nomme, pour ceux qui l'ignoraient, la chambre d'un étudiant – j'avais une sorte de livre d'or dans lequel je demandais à mes camarades d'inscrire leur nom ou de faire un croqueton.

Et je retrouve aujourd'hui, cinquante ans plus tard, jour pour jour, à la date du 9 décembre 1918 – car j'écris en ce même jour de l'an de disgrâce 1968 – je retrouve la première signature que je possède, et en lettres gothiques, de celui qui devait devenir et rester un ami, à travers les années: Ernest Laur, jur.

Dans les circonstances confuses de la période après la première guerre mondiale, seuls des individus équilibrés ont réussi à garder les idées claires. Ernest Laur était de ceux-ci. Issu d'une famille dont le père s'était attaché à l'organisation de la paysannerie suisse, et la mère, grâce à ses qualités de bonté et de fermeté, avait le don de conquérir quiconque l'approchait, ce fils nous avait immédiatement frappés par des capacités intellectuelles et une valeur morale peu communes.

Ainsi suffisait-il que, lors des débats souvent orageux parmi les étudiants, il intervînt par des

propos pondérés, mais dans lesquels la passion se traduisait par des notions nettes et surtout par des images marquantes, pour que dans les assemblées se manifestassent des résolutions raisonnables, probantes, sensées.

Aux études de droit qu'il avait accomplies dans les universités de Zurich et de Berne, avaient succédé des stages à Genève, et surtout à Lausanne dans l'étude du grand avocat Pellis, maître aux idées claires, nourries aux sources de la pensée classique des grands légistes français. C'est là que Laur prétendait avoir acquis cette concision du discours qui se trouve à l'opposé des exposés de certains de ses compatriotes affectionnant les développements et les longueurs qui passent pour de la profondeur; au lieu de lasser ou d'assoupir son auditoire par d'interminables explications, il savait le réveiller, le stimuler, le convaincre par des propos serrés et par des appels vibrants.

Un jour, à Olten, lorsque les dissensions entre les deux ligues du Naturschutz et du Heimatschutz avaient accumulé les conflits empêchant une collaboration fructueuse, il avait réussi, dans une intervention, secouant les consciences et sollicitant le sens des responsabilités, à ouvrir définitivement la voie à la réconciliation, désormais acquise.